

l'Humanité



Théâtre. Portrait en pied d'une Mouette amoureuse

Lundi 6 Septembre 2021

Gérald Rossi

Nicolas Struve a traduit et mis en scène la correspondance échangée entre Anton Tchekhov et Lika Mizinova, jeune femme qui renaît dans l'œuvre du dramaturge.

Quand, le 17 octobre 1896 à Saint-Pétersbourg, sur la scène du théâtre Alexandrinski, le plus ancien de toute la Russie, est jouée pour la première fois *la Mouette*, c'est un échec total. Mais deux ans plus tard, à Moscou, la pièce d'Anton Tchekhov connaît enfin le succès. « *Je vais à l'encontre de toutes les lois dramaturgiques* », a indiqué entre-temps l'écrivain. Peut-être. Mais il n'a jamais nié utiliser ses tourments les plus profonds. Parce que cette Mouette a bel et bien existé. Elle se nommait Lika Mizinova. Elle était et se voulait artiste, comme le personnage dans la pièce, dénommé Nina...

Sur la scène, plutôt sombre, quelques chaises, et de nombreuses feuilles éparses, comme échappées d'une copieuse correspondance. Celle qu'ont entretenue pendant des années Anton et Lika. Elle avait 19 ans, la première fois, et lui dix de plus. Ils se sont un peu rencontrés, mais se sont surtout écrit beaucoup. Lui soixante-quatre fois, elle, quatre-vingt-dix-huit. L'ensemble de cette correspondance à la fois sentimentale, émouvante et drôle a été ordonné et traduit par Nicolas Struve. Les éditions Arléa publient en octobre de cette année l'intégralité de cette relation épistolaire inédite.

Écrits à l'eau, quelques repères datés qui s'effacent en séchant

Outre sa passion de traducteur, Nicolas Struve est aussi comédien et metteur en scène, et il a choisi d'utiliser, dans le meilleur sens de ce mot, une centaine de ces missives pour monter un spectacle qui raconte la relation espiègle et passionnée entre les deux jeunes gens. Stéphanie Schwartzbrod est une remarquable Mouette, virevoltant entre les mots, les images, les rêves, les ratages aussi. David Gouhier est un Tchekhov tout aussi crédible, bondissant d'un lieu et d'une idée à l'autre, affirmant plus ou moins clairement qu'il est amoureux, puis se dissimulant comme les grands timides indécis dans des pirouettes souvent drôles.

Ces fragments de rencontres et surtout de rendez-vous manqués sont illustrés pas un ingénieux dispositif de toiles noires, qui encerclent le plateau, et sur lesquelles sont écrits avec des pinceaux trempés dans l'eau quelques repères datés, qui s'effacent au fil du temps, en séchant, ainsi que quelques drames de la vie ordinaire. Lika, parce que le temps s'effiloche, finit par se déclarer « *définitivement amoureuse* » de l'écrivain Ignaty Potapenko, bien oublié de nos jours. Un roman l'avait rendu célèbre chez certains de ses contemporains, *Un prêtre russe*, publié en 1890. Dans une de ses missives, elle écrit à Tchekhov : « *Vous vous débrouillez toujours pour vous débarrasser de moi et me jeter dans les bras d'un autre.* » De son union sans beaucoup de lendemains naît alors une petite fille qui meurt dans ses jeunes années. Puis les liens se distendent. Reste l'amitié, encore brûlante, puis tiède, puis plus rien. Lika-Nina est devenue un personnage éternel.

La correspondance mise au jour par Nicolas Struve permet de comprendre cette construction, de percer ce mystère de la création. Tchekhov fait dire à Treplev, dans la dernière scène de *la Mouette*, que « *l'homme écrit parce que cela s'écoule librement de son âme* ». Nina réplique qu'il faut « *savoir endurer* ». Peut-on mieux dire ?

Jusqu'au 9 octobre, La Reine Blanche, passage Ruelle, Paris 18e. Téléphone : 01 40 05 06 96. En septembre à Morsang-sur-Orge, en avril 2022 à Saint-Maur-des-Fossés...